

# **Paroles de paysannes et paysans contre le barrage de Sivens**

**- Paysannerie, défense du territoire et enracinement -**



*Enfouissement du blé semé à la volée sur la ZAD du Testet fin novembre 2014*

<i>Les Mangeux d'terre.....</i>	<i>p. 3</i>
<i>Les paysans, Sivens et la défense du territoire.....</i>	<i>p. 4</i>
<i>Ancrage, enracinement et légitimité sur un lieu.....</i>	<i>p. 14</i>

Un grand merci à:

Bertrand, <i>berger et charpentier</i> , à Graulhet
Eberhardt, <i>maraîcher en traction chevaline</i> , à Gaillac
Gaby, <i>tondeuse de brebis</i> , à Realmont
Gaston Couté, <i>chanteur anarchiste</i> , en Beauce
Gérard et Sébastien, <i>éleveurs de brebis</i> , sur le causse
Lucien, <i>paysan à la retraite</i> , à Barat
Marie, <i>éleveuse de brebis</i> , dans les Monts de Lacaune
Rémi, <i>paysan à la retraite</i> , à Castelnau-de-Montmirail
Yohram, <i>viticulteur et vigneron</i> , à Cahuzac/Vère

Ces témoignages sont issus d'une table-ronde qui s'est tenue lors du Printemps 2 Sivens les 25 et 26 avril 2015 dans une ferme tarnaise, environ deux mois après l'expulsion de la ZAD du Testet par 800 Gendarmes Mobiles. Un siège de la zone par des agriculteurs des FDSEA de tous les départements de la région et des groupes *anti-pelluts* (pellut=chevelu en occitan) d'extrême droite avait eu lieu durant toute la semaine précédent l'expulsion.

Ce rassemblement avait lieu dans un contexte très tendu suite à des pressions de la préfecture sur la mairie du village qui devait initialement accueillir le rassemblement et à des menaces des pro-barrage. Dans ce contexte, se rassembler, discuter, faire la fête et s'organiser était déjà une victoire. L'après-midi du premier jour, une discussion avait lieu sur la nouvelle condition paysanne et la défense du territoire, en voici la retranscription.

## Les Mangeux d'terre, Gaston Couté

Je repasse tous les ans quasiment dans les mêmes parages  
Et tous les ans je trouve du changement de dessus mon passage  
A tous les coups c'est pas le même chien qui gueule à mes chausses  
Et puis voyons si j'me souviens, voyons dans ce coin de Beauce

### *Refrain*

Y'avait dans le temps, un biau grand chemin  
Cheminot, cheminot chemine...  
A c't'heure, n'est pas plus grand que ma main  
Par où donc cheminera demain?

En Beauce, vous ne les connaissez pas, pour que rien n'se perde  
Mangeraient on-n'sait-quoi ces gars-là, ils mangeraient de la merde  
L'chemin s'était alors jugé d'la bonne terre perdue  
A chaque labour ils l'ont mangé d'un sillon de charrue

### *Refrain*

Z'ont grossi leurs arpentés goulues, d'un peu d'glèbe toute neuve  
Mais l'pauvre chemin en est devenu mince comme une couleuvre  
Et moi qu'avait qu'lui sous les cieus, pour poser guibole  
L'chemin à tout le monde nom de Dieu, c'est mon bien qu'on me vole!

### *Refrain*

Z'ont semé du blé sur le terrain qui retira ma route  
Mais si j'leur demande un bout de pain, ils m'envoient me faire foutre  
Et c'est peut-être bin pour ça que je vois, à mesure que le blé monte  
Les épis baisser le nez devant moi, comme s'ils avaient honte

### *Refrain*

Ô mon biau petit chemin gris et blanc, sur le dos de qui je passe  
Je veux plus qu'on me serre comme ça les flancs car moi je veux de l'espace  
Où c'que mes allumettes elles sont, dans le fond de ma panetière  
Et je ferai bien reculer vos moissons, ah les mangeux d'terre

Y'avait dans le temps, un biau grand chemin  
Cheminot, cheminot chemine...  
A c't'heure, n'est pas plus grand que ma main  
Je pourrais bien l'élargir demain

*Comment vous êtes-vous impliqués dans la lutte contre le barrage de Sivens? Quelle vision de la paysannerie y avez-vous défendu? Qu'est-ce que cette lutte vous a apporté?*

**Bertrand**

“ Tout paysan qu’il soit artisan ou jardinier défend le pays où il vit des agresseurs qui tentent de s’emparer par la violence des trésors qu’entretient sa vitalité et manifeste la beauté de sa vie. ”

La lutte contre la machine technocratique. Dans cette perspective, qu’appelle-t-on un paysan? Un paysan vit sur, dans et par un pays, il vit donc avec tous les êtres vivants qui habitent ce pays. Vivre avec un pays c’est rêver, désirer, manger, nicher, s’habiller avec et grâce à ce qui vit autour de soi. La société industrielle nous apprend au contraire à exister par et avec tout un tas de marchandises plus ou moins exotiques. C’est ainsi que nous finissons par travailler, nous distraire et rêver au travers d’objets produits sous d’autres latitudes et climats qui sont significatifs d’autres cultures. Notre univers mental se perd alors dans un imaginaire d’autant plus hors-sol qu’il est nourri de fictions véhiculées au moyen de technologies absolument hétéronomes, c’est-à-dire contrôlées par d’autres que nous. Défendre un pays c’est donc réapprendre à réfléchir, rêver, manger, dormir, s’habiller avec et par ce qui existe dans ce pays. **Défendre un pays c’est apprécier ses zones boueuses et la vie qui y abonde. Défendre un pays c’est réapprendre à produire ou trouver notre nourriture au moyen des opportunités qu’il offre et non vouloir les conformer de gré ou de force à nos appétits de toute puissance. Une paysanne sait aimer son pays tel qu’il est et si elle le transforme tant soit peu c’est en prenant bien garde aux sources qui l’irriguent.** Tout paysan qu’il soit artisan ou jardinier défend le pays où il vit des agresseurs qui tentent de s’emparer par la violence des trésors qu’entretient sa vitalité et manifeste la beauté de sa vie. Comme je suis à la F., je vais vous parler maintenant un peu de notre position par rapport à ça à la F., selon moi.

Voyons maintenant comment l'aventure la F. s'entend s'inscrire dans cette conception de la paysannerie. Nous aspirons à reposer les pieds sur terre avec toutes celles et ceux qui veulent vivre cette résolution au travers de l'activité de l'association coopérative paysanne du D. . Il s'agit de réapprendre et d'inventer toutes sortes de savoir-faire dans l'espoir de transformer peu à peu nos savoir-vivre. Les personnes qui y résident toute l'année aimeraient que l'autonomie qui en résultera soit aussi complète que possible, ce qui est une gageure puisqu'aucune d'entre nous n'est véritablement agricultrice. Comme nous ne prétendons pas être particulièrement raisonnables en regard de la raison dominante, nous souhaitons en plus faire de ce lieu un espace de réflexion et de bouillonnement politique ainsi qu'en témoigne ce rassemblement. Ce qui fait qu'on avance et qu'on bricole ensemble comme on peut en stimulant autant que possible notre imagination. Dans cette perspective, la lutte à Sivens a été et reste pour nous un temps d'expérimentation remarquable et je dirai pour faire court que c'est en cela que l'affaire Sivens nous a beaucoup apporté.

### Sébastien

“On est tous sous perfusion et la ZAD, en pointant, en s'installant sur ce barrage-là, je pense que des gens se sont dit *“mais attends, si ils s'en prennent à ça, derrière tout ça, il y a tout le système de douche où on est tous dessous”* (...) attention, si on touche à ça, comment on va faire?”

Je suis éleveur de brebis à une trentaine de kilomètres de Sivens. Avec quelques-uns, on a fait une transhumance le jour du 25 pour manifester notre soutien. Et donc ce que je voulais dire pour peut-être aider à la discussion, c'est deux choses.

Pour moi, l'opposition au barrage c'est pas qu'une histoire agricole. Bon c'est un point c'est sûr, on a vu que c'était une mise en cause d'une forme d'agriculture, industrielle comme on dit, voire même de l'agriculture tout court. Mais que c'était pas que ça, que pour moi il me semble que les discours qui

sont ressortis de la ZAD mettaient en cause aussi la façon dont on vivait aujourd'hui et qu'est-ce que ça voulait dire un peu vivre dans un endroit, vivre au pays comme on dit. Donc pour le premier point par rapport à la question de l'agriculture, pour moi il y a quelque chose qui revient toujours quand on parle d'agriculture. Les réflexions qu'il y a autour de ça, ça souffre toujours du même mal. C'est souvent des réflexions mais souvent ça va pas plus loin et comme dirait un copain qui est pas d'ici mais qui est en Auvergne: lui il dit souvent ***“c'est marrant l'agriculture, il y a plein de gens, partout où on va, on trouvera toujours quelqu'un qui aura une idée sur la question. L'agriculture c'est ceci, l'agriculture c'est cela. L'agriculture industrielle, la vraie agriculture c'est ça... Et ceci, et cela.”*** Finalement, il y a peu de gens qui la font vraiment. Et ça pour moi c'est un problème. C'est un problème parce que ça donne lieu à beaucoup de fantasmes, à beaucoup de représentations. Beaucoup de choses qui finalement n'ont pas grand chose à voir avec la réalité quotidienne. Et ça crée beaucoup d'incompréhensions et ça crée aussi de la souffrance chez ceux qui font de l'agriculture. Et ça, ce décalage entre ce qu'on dit, ce qu'on pense et ce qu'on fait, il vient de partout en fait. Moi là je pointe pas. Il vient certes des milieux alternatifs, et radicaux et contestataires ça existe là c'est vrai mais pas que, ça existe aussi dans toute la clique administrative, scientifique, écologiste et environnementaliste. Nous on en souffre pas mal quotidiennement. Ce sont des gens qui vont te dire comment faire, qui vont t'expliquer que ce que tu fais ça va pas. Qu'il faut plus labourer, ou qu'il faut plus faire ci ou qu'il faut plus faire ça, qu'on s'occupe mal des troupeaux ou je sais pas quoi. Et ça donc ça vient de toute cette clique là. Et ça vient aussi chez nos collègues agriculteurs dont certains se sont illustrés lors de l'expulsion de la ZAD. C'est-à-dire que eux ils font l'amalgame aussi. Ils associent le fait qu'être agriculteur, ça voudrait dire qu'ils seraient les héritiers d'un ancien monde paysan et que du coup ça leur donnerait une légitimité sur l'endroit, une légitimité de l'endroit et une légitimité politique. Euh, bon ça c'est faux. Et tout ça ça existe parce qu'il y a un décalage entre ce qu'on pense et ce qu'on voit de l'agriculture et le si peu qu'on fait parce qu'on est très peu nombreux à le faire en fait, donc voilà. Et du coup moi par rapport à ça, je vois pas d'autre solution - enfin je dis pas qu'il faut pas continuer à réfléchir sur l'agriculture, remettre même plein de choses en cause, je dis pas

qu'il faut pas remettre des choses en cause - mais ce que je pense que ce qui est important c'est de faire plus. De faire plus d'agriculture qu'aujourd'hui. Ensuite pour en revenir sur le deuxième point, pour moi la ZAD de ce que j'ai vu - moi j'étais pas à la ZAD j'étais à 30 km - et de ce que j'ai compris. Pour moi elle a pointé, peut-être sans le vouloir, autre chose que l'agriculture industrielle. Elle a plutôt pointé comment chacun on vit aujourd'hui. Certes, à la campagne on vit tous d'une manière ou d'une autre, paysan on pas paysan, on vit tous sous perfusion. Alors évidemment les éleveurs, les agriculteurs c'est reconnu partout on touche les primes etc etc. bon d'accord. Mais en fait on est tous sous perfusion. Et du coup moi je pense, j'ai l'impression que la ZAD, en pointant, en s'installant à cet endroit-là, sur un barrage, sur ce barrage-là, je pense que des gens se sont dit "*mais attends, si ils s'en prennent à ça, derrière tout ça, il y a tout le système de douche où on est tous dessous*" c'est-à-dire que pour embaucher quelqu'un à la communauté de communes ou pour ceci ou pour cela ou pour n'importe quel emploi on a besoin du conseil général, du conseil régional, de je-sais-pas-qui ou de je-sais-pas-quoi et que du coup attention, si on touche à ça, comment on va faire? Et du coup moi je trouve que ça a été très pertinent et que c'est peut-être ça qui a allumé le feu de manière inconsciente quoi. **Pour moi c'est pas un système mafieux comme des fois ça a été dit, Carcenac c'est un mafieux ceci cela, la CACG... bon c'est vrai tout ça ils s'arrangent bien entre eux ça c'est sûr mais sauf que c'est le fonctionnement normal partout.** Et que je trouvais ça pertinent finalement que ça ait appuyé là-dessus. D'autant que nous quand on est venus avec les brebis sur la ZAD on voulait aussi parler de nos histoires parce qu'on s'oppose au puçage électronique des brebis et évidemment la première sanction à faire pour nous obliger à faire quelque chose c'est de nous couper les vivres, nous couper les primes. Pour finir là-dessus, ces questions d'être sous perfusion, d'être sous assistance de l'Etat, ou du conseil général ou de l'Europe, bon voilà nous on est en plein dedans. On essaie modestement d'y faire quelque chose, c'est un sujet de discussion qui pourrait être mis sur la table, qui casse les clivages écolo/pas écolo, industriel/pas industriel et voilà nous on s'organise de notre côté par exemple comme on peut quand on se fait contrôler on essaie de convoquer des gens pour qu'il y ait du monde.

## Eberhardt

“ Dans ma production il y a à peu près 10 à 15 % de capitalisme donc je me rends bien compte qu'on ne peut pas être à 0 mais on peut essayer d'être dans une démarche pour la réduire au maximum. “

Au début, je pensais que c'était que les petites fleurs, la Terre - c'est sûr que c'est important la diversité naturelle, je suis moi-même maraîcher et petit éleveur et donc j'ai créé une zone, j'ai planté une haie pour la diversité et j'applique les techniques de l'agriculture naturelle comme je dis, parce que j'ai pas de logo Bio ou je sais pas quoi - donc effectivement c'est important de défendre mais quand je me suis rendu compte qu'il y avait aussi une dimension agricole là je me suis rendu compte, ça m'a intéressé et je suis venu plusieurs fois. J'ai vu qu'il y avait une grande partie de jeunesse qui était là et j'essaie, je suis néo-rural hein ça fait dix ans que je suis paysan, que j'aime ce métier que j'aime produire et apporter des produits sains sur le marché de Gaillac. A partir de là, j'ai essayé d'apporter ma passion pour ce projet que j'estime être politique c'est-à-dire pouvoir faire vivre avec le moins de capitalisme possible... donc dans ma production il y a à peu près 10 à 15 % de capitalisme donc je me rends bien compte qu'on ne peut pas être à 0 mais on peut essayer d'être dans une démarche pour la réduire au maximum. Et j'essayais d'amener la discussion avec toute cette jeunesse qui venait de partout, je suis content parce que c'est juste à 10 km de ma ferme où je travaille avec mon canasson, comme ce matin d'ailleurs. Donc c'était pour essayer de parler avec une jeunesse et de parler de l'intérêt de l'activité agricole et j'ai eu quelques réponses assez étonnées en disant **“oh mais y a pas besoin de travailler, travailler c'est dur”** et y a eu un jeune qui m'a dit **“non non, il suffit de récolter dans la forêt et on se nourrira comme ça”** j'étais un peu étonné mais enfin, enfin ça vous coupe l'herbe sous le pied hein on peut le dire. Un autre m'a dit **“attends tu es agriculteur, tu fais de l'agriculture, non non - il est Science Po lui-même - non non il faut faire de la permaculture etc.”** bon bin oui euh... je dis bin fais, fais de la permaculture etc. je suis très content essaie de produire comme ça et ça sera bien! et là d'un seul coup ça l'a senti être un peu difficile

**pour lui d'aller là...** Donc c'était vraiment le lieu où je pouvais en fait arriver à avoir enfin un débat, parce qu'on est trop souvent tout seul sur notre ferme à devoir, à travailler et à aimer ça. Pour y faire grandir ma fille notamment et tout de même échanger sur le marché ce qui est possible. Donc j'ai préparé un petit papier pour dire un peu quelle est la philosophie que je pense être aussi dans cette dynamique qu'on vit à travers Sivens, maintenant elle est à débattre et j'ai intitulé "Produire pour être libre, ancré mais pas enchaîné".

Je vais commencer par quelques chiffres: il reste 1% d'agriculteurs actifs en 2015, je parle pour la France, de ces 1% il y en a moins de 10% qui pratiquent l'agriculture paysanne. A Gaillac, il y avait 140 paysans en l'an 2000, aujourd'hui nous ne sommes plus que 50. Donc 140, 50. J'utilise aussi des outils de traction animale de PROMMATA. L'outil pour la traction pour le maraîchage s'appelle la cassine. On avait progressé régulièrement jusqu'en 2013 à 71 outils de cassine vendus par an, et l'année dernière on a chuté à 17. Et actuellement la tendance n'est pas beaucoup plus supérieure que 17. Donc ça, ça me pose des questions pourtant on dit c'est écologique, c'est beau, c'est sympa de travailler avec... mais on voit parce que quand on vend ces outils de cassine c'est surtout de l'installation en fait. Et on voit en fait moins de jeunes ou de moins jeunes s'installer. Et un autre chiffre que je veux mettre en face qui paraît être pas du tout directement lié à ça. Les supermarchés n'ont que 3 jours de stock alimentaire. Il faut bien se poser la question que, c'est-à-dire le système industriel, le système capitaliste, il est vraiment au plus près c'est-à-dire qu'il peut vous couper les vivres quand il veut et il n'y a pas d'ancrage. Donc c'est pour ça "produire pour être libre, ancré mais pas enchaîné". Ancré, le système capitaliste ne l'est pas et ça c'est à bon escient, et vous verrez plus tard pourquoi. **Je veux ici même mettre en opposition deux vérités qui sont massivement refoulées. Nous mangeons tous les jours mais ce ne sont pas les moins de 1 paysan pour 1000 qui pourront nourrir sainement un territoire - et je dis bien un territoire.** Faites l'expérience: sortez tous les aliments de vos armoires et de votre frigo et estimez la part de capitalisme contenu dans chacun d'eux. Les capitalistes ne veulent pas vous nourrir sainement, ils veulent faire du fric. Ils sont en train de mettre en place le soleil vert d'après le film éponyme montrant comment les humains en 2022 sont nourris avec

des biscuits à base de farine humaine. 2022, c'est déjà maintenant. Pour faire une révolution non violence et devenir libre, il nous faut produire des aliments avec le moins de capitalisme possible. Faire son jardin n'est pas suffisant. C'est même plutôt individualiste et ne revêt aucune portée politique, ou alors très faiblement. **Si demain, une crise politique majeure se déclare, les territoires ne peuvent s'auto-suffire alors la population suivra n'importe quel discours fasciste qui mène à la barbarie. Il faut bien se rendre compte d'une chose - ça c'est une réalité fondamentale - je dois me nourrir tous les jours. Et s'il n'y a pas d'agriculteurs chez moi, hé bien c'est fini, je dois bouffer du soleil vert.** La générosité et la fraternité réclament un mouvement politique de retour à la terre. D'après Kant, c'est l'impératif catégorique de la morale qui veut que nous reconnaissons par nous-mêmes notre devoir de mettre en place les moyens de nourrir le territoire dans lequel nous vivons. L'ennemi n'est pas seulement extérieur - c'est-à-dire le capitaliste - il se cache également à l'intérieur de nous lorsque nous refusons d'accomplir notre devoir. En prenant exemple sur le mouvement kibboutz qui a permis aux israéliens de se nourrir, il faut faire mieux en réduisant au maximum les intrants et la commercialisation capitaliste. Et pour y arriver, j'ai pas dit 100 % de paysans n'est-ce pas, j'ai dit il faut tendre vers 10 % de paysans - il ne s'agit pas d'être enchaîné à la Terre, on peut être paysan et avoir d'autres activités ou on peut produire pendant une décennie puis faire autre chose. L'artisanat, par exemple, de soutien à l'agriculture est également un domaine clef. Mais on peut être aussi artiste, philosophe etc. Quoi qu'il dise, celui qui ne fait que butiner toute sa vie dans des activités de service - fussent-elles révolutionnaires - fait perdurer l'exploitation des humains et de la nature. Ce partage des responsabilités nourricières est donc un enjeu d'égalité et de fraternité. Sinon on aura toujours la société de classes hein. Cela demande dès maintenant un ancrage fort de résistance politique en réseau. Le soir, quand je me couche, je me demande combien de calories mon cheval et moi avons produit avec le moins de capitalisme possible.

## Yohram

“ Le premier mois de gros affrontements, septembre, il y a eu une présence, elle a été complètement écrabouillée, mais il y a eu une présence paysanne, ça c'est organisé quoi, on y est allés avec nos tracteurs, on s'est tous fait éclater tous nos tracteurs, c'était génial. ”

Je suis agriculteur à Cahuzac/Vère en fait, et cette histoire de Sivens ça n'a pas du tout changé quoi que ce soit dans ma tête ni dans mes actes en fait. C'était juste un moyen où y avait quelque chose qui se passait concrètement, là à côté quoi. Donc c'était en tant que paysan que c'est un choix que j'ai pris: il fallait y participer pour être intègre avec mes idées, il fallait participer à ça, de telle et telle manière. Ce truc de Sivens c'était une remise en compte de plein de choses et forcément, si dans notre vie on a lutté ou quoi que ce soit, pour trouver quelque chose dans cette lutte pour participer. Par rapport à ce qui s'est dit tout-à-l'heure, qu'on avait du mal à s'organiser, qu'il n'y a pas eu vraiment de discours commun etc. bin moi je trouve ça totalement faux en fait parce que toute la partie du premier mois, le premier mois de gros affrontements, septembre, il y a eu une présence, elle a été complètement écrabouillée, mais il y a eu une présence paysanne, ça c'est organisé quoi, on y est allés avec nos tracteurs, on s'est tous fait éclater tous nos tracteurs, c'était génial. Donc il y a eu ça, on est même restés après, il y a eu cette présence là quoi.

## Gaby

Ca a été une révélation totale Sivens, et ça m'a donné envie de - je suis ici, je suis pas d'ici - mais ça m'a donné envie de participer même chez moi à ce qui se passe dans mon village. Par exemple, chez moi, je suis à 20 km, il y a un projet d'extension de supermarché en hypermarché. Donc ça m'a donné la force, d'avancer quoi, de m'ancrer en fait. Et puis parallèlement, je sais pas si c'est un hasard ou pas, d'arriver à maîtriser les outils c'est-à-dire que moi je tonds, j'utilise un outil qui coupe avec du fer tout ça. Donc apprendre à fabriquer du fer quoi. Donc je m'engage dans une formation chez des gens qui sont ancrés dans leur métier, mais pas sur le territoire non plus. Donc

**c'est se ré-appropriier les choses quoi, c'est ça que ça m'a apporté Sivens.**

**Marie**

“ Ce qui se passait à Sivens, c'était la même chose qui se passait pour nous sur notre ferme c'est-à-dire que c'est des gens de l'extérieur, une administration qui met des choses en place sur un lieu, qui prend des décisions, qui fait intervenir des entreprises extérieures etc. pour faire tourner la machine, pour faire tourner le commerce. ”

Excusez-moi, je risque d'être pas très claire, parce que Sivens pour moi c'est déjà pas très clair dans ma tête, ça m'a amené vachement plus de questions que de réponses déjà. Du coup, je vais me raccrocher à l'histoire de l'intérêt de cette lutte. Moi j'y suis allé parce que j'ai l'impression que ce qui se passait à Sivens, c'était la même chose qui se passait pour nous sur notre ferme c'est-à-dire que c'est des gens de l'extérieur, une administration qui met des choses en place sur un lieu, qui prend des décisions, qui fait intervenir des entreprises extérieures etc. pour faire tourner la machine, pour faire tourner le commerce. Et qui dépossède les gens qui habitent le lieu de leur capacité qu'ils ont à agir justement sur ce lieu. Et sur nos fermes, et dans nos vies, c'est exactement ce que je ressens moi, c'est que j'ai souvent l'impression que c'est des gens extérieurs à ma ferme qui m'expliquent comment je dois faire les choses etc. Et quand j'en discute avec des copains, qui sont pas forcément éleveurs, ils ressentent la même chose dans leur boulot, donc voilà c'était juste transposer ce qui se passait sur ma ferme sur un territoire donc voilà tout de suite ça m'a fait écho tout de suite on s'est sentis tout-à-fait concernés par Sivens. A la différence près, c'est que nous on est loin de Sivens, on est à plus d'une heure de voiture. Et nous on n'a pas ressentis les choses de la même manière, c'est-à-dire qu'on avait déjà du mal à se déplacer, mais il y a plein de choses qu'on a loupées c'est-à-dire que toutes ces histoires de tension, toutes ces histoires, il y a beaucoup de débats qu'on a ratés quoi. Et l'avantage qu'il y a eu à Sivens aussi pour moi, ça m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses. Entre autres sur la faculté qu'on a de mettre des flics en face d'une population qui, à un moment, dit

*“non vraiment, je veux pas que ce projet se fasse”* et quand finalement, on le dit un peu fermement on s’aperçoit que en face ils mettent des moyens énormes alors qu’on est dans une “démocratie”. Et j’ai l’impression que quand on revenait à chaque fois de ces journées passées à Sivens, d’affrontements, et quand on parlait à nos gens du village, ils nous regardaient avec des yeux tout ronds en nous disant “mais non mais c’est pas possible quoi, les policiers ils ne sont pas là pour ça” et du coup j’ai l’impression que ça a ouvert les yeux à beaucoup de gens autour de nous, et certainement ici, ça rejoint ce que dit Gaby. **Souvent, nous on se confronte à des gens qui nous disent “mais non peut voter, on est des citoyens, il faut faire confiance à notre mairie, aux gens qui nous représentent, à nos syndicats etc.”** et là je pense qu’il y a pas mal de gens qui ont vu qu’on ne peut pas faire confiance à tous ces gens qui nous représentent etc. et qu’il faut faire confiance à soi et à son voisin et qu’il faut se reprendre les choses en main et qu’il faut se ré-organiser nous-mêmes si on veut que les choses se fassent. Et j’espère que la lutte de Sivens à amené ça en tous les cas. Chez nous, un peu comme tu disais Gaby, tu t’es aperçu que si tu voulais pas que ce supermarché se fasse, c’était à toi et t’as lancé des invitations pour faire des réunions, pour essayer de grouper des gens. Moi, je pense que c’est un des aspects positifs de la lutte.

*Il y a des agriculteurs pro-barrage qui se disent légitimes parce qu'ils sont d'ici et qui eux, prétendent défendre le territoire, à leur manière. D'un autre côté, on dit que la lutte, au sens large avec les différentes composantes, a loupé la tâche de prendre racine. Et du coup, on voulait savoir, vous avec votre regard de paysan, et de paysanne, comment vous le voyez ce lien entre être attaché à une terre, y être enraciné et pouvoir la défendre de manière convenable ou légitime? Est-ce qu'il faut toujours être attaché à une terre pour la défendre?*

## **Marie**

“ Moi j'avais des brebis à 60 km, c'était vachement compliqué pour nous pour venir. Et je me dis que heureusement qu'il y avait des gens qui étaient pas d'ici, et des gens qui étaient plus libres au niveau de leur temps pour pouvoir occuper un lieu que nous on ne pouvait pas occuper ”

Ce que je peux rajouter, peut-être par rapport à l'histoire de l'agriculture dans un pays, c'est que on est paysans, et du coup c'est nous qui utilisons la terre et en disposons un peu ça c'est sûr, un peu comme on le sent. On est paysans pour produire, enfin moi je suis pas paysanne pour produire rien que mon alimentation, je suis paysanne pour produire davantage, et pour vendre et pour pouvoir vivre de ça. Donc si je suis paysanne dans un endroit et que j'ai personne autour de moi pour m'acheter mes produits, ça servirait à rien. Du coup, la légitimité de dire *“n'ont le droit de s'exprimer que les gens qui occupent la terre”* pour moi c'est bancal. Je pense que, tout ceux qui habitent autour, pour moi il y a beaucoup une notion de local quoi donc voilà être enraciné dans un lieu... on a plus envie de défendre quand on est enracinés dans un lieu que quand c'est loin, et puis même au niveau commodités, moi j'avais des brebis à 60 km, c'était vachement compliqué pour nous pour venir. Et je me dis que heureusement qu'il y avait des gens qui étaient pas d'ici, et des gens qui étaient plus libres au niveau de leur temps pour pouvoir occuper un lieu que nous on ne pouvait pas occuper puisqu'on était déjà ailleurs. Donc ces gens-là, si ces déracinés, ces gens qui n'étaient pas du pays, n'étaient pas là, ça fait longtemps que, je pense qu'on ne serait pas là en

train de se réunir aujourd'hui pour en discuter, de l'enracinement ou non d'un pays. Moi, ce que j'attends de Sivens, en plus du fait que le projet se fasse pas, parce que pour moi un demi-projet, c'est pas du tout une victoire. Donc j'espère que ça va continuer. J'espère surtout voilà, qu'on arrive à s'organiser entre nous. On s'est rencontrés à plusieurs et on peut continuer à se voir pour continuer à s'organiser, autant chez nous, plus localement pour les gens qui sont plus loin, autant les gens d'ici... Moi j'attends de ça, j'attends que ça crée du lien, et qu'on se prenne en main, comme on le fait déjà beaucoup mais encore plus loin quoi. Et juste une petite anecdote là sur les histoires de conflits, de puçage électronique de brebis etc. **Un jour on est allés à la DDT, on a demandé à plein de copains de nous accompagner. La DDT, c'est l'organisme officiel qui nous contrôle dans l'agriculture, et je me souviens qu'on est rentrés dans une salle plein d'agriculteurs et de fonctionnaires et une des filles de la manif' qui a pris la parole et a dit "moi je suis pas agricultrice etc."** et y a un espèce de gars qui lui a dit **"toi si t'es pas éleveuse, ta gueule, t'as rien à faire ici, barre-toi!"** hors c'était pas vrai. Toujours pareil, on est légitimes dans nos luttes parce que, en fait, ce qui nous arrive chez nous, ça arrive pareil sur d'autres... **dans toutes les vies, dans tous les boulots, dans tous les lieux donc...** les histoires de légitimité de lutte, voilà.

### Gaby

“ C'est que les gens du coin ont peur que ça bouge et sont organisés parce qu'ils ont été à l'école ensemble. Moi j'ai l'impression que c'est ça, ils se connaissent, ils restent dans leur confort même si les idées qu'ils développent sont là pour détruire mais ils se soutiennent quoi. ”

Moi je pense que c'est vraiment important de s'organiser parce qu'en fait, les gens qui se disent d'ici, autant dans notre lutte à Realmont sur cet hypermarché, où s'est mise en avant une personne qui arrivait juste depuis 3 mois à Realmont et qui était bien enracinée dans sa lutte. On s'est pris vraiment en pleine face qu'on n'était pas d'ici, et qu'on n'avait aucune légitimité à avoir des idées sur ce qui se passe dans notre village. Elle arrive

et elle s'installe à Realmont, même si ça fait trois mois qu'elle s'installe à Realmont. Et ça pour moi je pense que c'est ancré dans l'agriculture et partout ailleurs. C'est que les gens du coin ont peur que ça bouge et sont organisés parce qu'ils ont été à l'école ensemble. Moi j'ai l'impression que c'est ça, ils se connaissent, ils restent dans leur confort même si les idées qu'ils développent sont là pour détruire mais ils se soutiennent quoi. Je trouve que ça, c'est une question vraiment très très importante et il y a à s'organiser. Ils utilisent la presse locale qu'ils connaissent depuis tout le temps et qui est là pour eux, parce qu'ils sont copains, il y a vraiment du copinage. Il faudrait s'organiser, nous, avec une presse différente, locale aussi. Moi, ça me blesse énormément, si dans mon village on nous dit "*vous êtes pas d'ici*" vu qu'il y a des gens qui se battaient là sur cette idée d'Inter Marché qui sont vraiment partie prenante dans le village mais qui habitent à Sorrèze qui est à 20 km, qui sont originaires de Sorrèze, c'est aussi du Tarn, à 20 km de là et il y a vraiment cette notion de cloche merle.

### **Eberhardt**

“ Je me suis mis vraiment sur le grand marché du vendredi c'est-à-dire que je reprends l'espace public où tout le monde vient. (...) d'un seul coup les gens m'ont plus dit que je suis un étranger. Et je ne suis pas dans un petit marché Bio où c'est que les Bio qui parlent aux Bio. ”

Sur cette histoire parce qu'en fait on est en train de parler de l'autre, du moi donc la différence. J'ai vu effectivement, moi ça fait à peu près 18 - 19 ans que j'habite Gaillac, et j'étais toujours l'étranger, celui qui venait d'arriver... j'avais beau être cadre chef Fabre, ou ensuite chef d'entreprise ensuite dans la boîte de chimie que j'avais créée avec d'autres associés mais j'ai vu un changement se produire lorsque 1) je suis devenu paysan et que 2) je me suis mis vraiment sur le grand marché du vendredi c'est-à-dire que je reprends l'espace public où tout le monde vient. En face en plus du gros primeur qui vend des produits de bas de gamme avec plein de saloperies dedans et plein de flotte. Ensuite de montrer qu'on fait vraiment une agriculture un peu historique - pour certains c'est même préhistorique - d'un

seul coup les gens m'ont plus dit que je suis un étranger. Et je ne suis pas dans un petit marché Bio où c'est que les Bio qui parlent aux Bio etc. je suis vraiment dans l'endroit qui est, en quelque sorte, le plus ouvert, où il y a le plus d'échange. Et quand on reprendra cet espace public où il y a tout le monde, et qu'on sera assez significativement nombreux pour dire *"bin non, une agriculture industrielle, elle ne vous nourrit pas"* et nous on a en plus un discours qui sera cohérent aussi et on détruira l'image de *"bin on est quand même tous obligés d'aller au supermarché"*. **Alors moi j'ai mis un gros panneau maintenant "je ne vais plus au E Leclerc" et au-dessus il y a une photo de moi en train de bosser avec mon cheval. Tout est dit, rien d'autre.** Cela veut dire que je suis là, je vis avec eux, je leur fournis des produits qui sont corrects. C'est pas question "je" mais en fait mon positionnement est réellement politique c'est-à-dire qu'il y a un ancrage mais il y a aussi un échange avec des gens qui sont d'ici, qui sont pas d'ici etc. et je parais être crédible même pour les autochtones qui sont là depuis 1000 générations.

## Yohram

“ On se rend compte qu'il y a plein de gens qui sont néo-arrivants qui sont beaucoup plus attachés à cette région que des gens qui se disent d'ici ”

Je voulais juste dire un truc par rapport à ça, le fait d'être enraciné. Moi, je trouve que c'est un truc, quand on habite dans une région ça veut dire qu'on la choisit cette région. Après il y a des gens qui passent comme ça machin. Moi, je suis fils d'immigré, je suis né dans le Tarn et je suis enraciné ici, je suis enraciné et je suis super attaché. Même si je venais de la semaine dernière, si ce département me plaît, je me considère attaché à ce département et du coup je serais prêt à tout pour le défendre. C'est un peu la notion de nouveau arrivant, on se rend compte qu'il y a plein de gens qui sont néo-arrivants qui sont beaucoup plus attachés à cette région que des gens qui se disent d'ici. Et c'est vraiment une notion importante le fait d'être attaché à l'endroit où l'on vit.

## Bertrand

“ Combien d’êtres humains ne sont pas aujourd’hui profondément influencés par la culture industrielle? Sans doute n’en existe-t-il plus. C’est pourquoi nous devons dès maintenant commencer à ré-inventer des cultures propres au territoire qu’on habite et à le faire par et pour nous-mêmes. ”

Les racines sont les organes végétaux qui fixent la plante dans le sol et à partir desquels elle absorbe l’eau et les sels minéraux. Elles sont donc indispensables à sa vie mais c’est à partir de l’atmosphère et du rayonnement solaire que la plante produit environ 95% de son poids sec. Tout être enraciné, profite de son biotope, qui lui est plus ou moins favorable, pour capter l’énergie solaire. Celle-ci lui permet de synthétiser les matières organiques qui le constituent à partir de l’oxygène et du carbone de l’air. Un être humain est pour sa part enraciné dans une culture c’est-à-dire dans un ensemble de connaissances autour desquelles se structure la société où il vit. C’est à partir de ces connaissances qu’il participe à la conception de ses rêves et de ses réflexions ainsi qu’à la production de sa nourriture, de son habitat, de ses vêtements etc. Plus un être humain sera enraciné dans le territoire qu’il habite, plus il pourra vivre en harmonie avec l’équilibre écologique qu’engendre ce terrain. Au contraire, les déracinés de la société industrielle consomment goulûment des denrées exotiques conditionnées selon la propagande de la société du spectacle, alias la société technocapitaliste. Cette machine à produire et à vendre des marchandises nous vend déjà l’eau en attendant de pouvoir taxer l’air que l’on respire. Démunis de toute autonomie, les êtres hors-sol que nous sommes devenus sucreront bientôt les fraises sur des lits de laine de verre perfusés d’aliments normalisés. Combien d’êtres humains ne sont pas aujourd’hui profondément influencés par la culture industrielle? Sans doute n’en existe-t-il plus. C’est pourquoi nous devons dès maintenant commencer à ré-inventer des cultures propres au territoire qu’on habite et à le faire par et pour nous-mêmes. Dans cette perspective sera légitime le présent que nous ferons vivre en commun, tout en respectant chacune et chacun. Elles seront pertinentes les volontés

de s'émanciper de la culture techno-capitaliste pourvu qu'elles se cherchent et s'incarnent dans un quotidien courageux, combatif et évolutif. **Il nous faut re-créer un monde vivable en lieu et place du désert industriel qui détruit la moindre vallée pour tenter vainement d'irriguer la stérilité qu'il engendre. Pour ce faire, il nous faut pénétrer la terre que nous habitons afin de l'engrosser des rêves de beauté qui résonnent au diapason de la vie.**

**Gérard**

“ Y a pas pire raciste que celui qui vient d'arriver c'est-à-dire que le truc c'est que tu veux être de l'intérieur, tu veux être du “nous” et pour être du “nous” tu t'appuies sur le bord extérieur du cercle. ”

Je voulais dire que le département ici, jusqu'à la fin des années 70, il manquait de paysans, donc il y avait des prêts migrants c'est-à-dire qu'il y avait des taux d'intérêts vachement intéressants pour les gens qui venaient ici. Et donc il y a eu beaucoup, si on regarde surtout dans la vallée du Tarn rive gauche, beaucoup de mayennais, des gens de Sarthe, tous les crève-la-faim quoi, des aveyronnais tout ça (*rires... vas-y continue, continue! ... rires ... la suite du parking elle est grande hein! ... rires ... et après?*) et donc ces gens ils sont venus là et avec notamment l'arrivée de l'arrosage industriel ils ont fait ce qu'est la rive gauche aujourd'hui qui était une merde sans nom,   a valait rien. Et donc aujourd'hui ils font du maïs irrigué. Donc, je veux dire, ceux qu'on a trouvé en face, c'est en partie des gens issus de   a et y a pas pire raciste que celui qui vient d'arriver c'est-à-dire que le truc c'est que tu veux être de l'intérieur, tu veux être du “nous” et pour être du “nous” tu t'appuies sur le bord extérieur du cercle. Mais, faut pas croire, bien évidemment il y a quelques vieilles familles dans le secteur mais sur le côté de Salvagnac et tout ça, c'est pas brillant je veux dire, c'est pas brillant, ils sont pas... Donc **cette quête de légitimité il faut pas l'attribuer à quelque chose de pur ou innocent et compagnie. Ce problème-là, l'histoire d'être du pays et d'appartenir ou de se sentir du pays, c'est pas lié au fait**

**d’habiter là depuis plusieurs générations. Comme dit Yohram, c’est lié juste à l’attachement que t’as là, à l’envie de t’attacher... Puisque la mode aujourd’hui c’est plutôt de se détacher de tout puisque l’attachement c’est un boulet, ça on pourra en reparler. Mais n’empêche que, voilà, en face c’est pareil quoi.**

## **Rémi**

“ Je voudrais remercier Mr Carcenac. Parce que quand même, ce mélange de cultures que nous avons la chance de connaître, sans la ZAD, sans le barrage hé bin on ne se serait pas connus. Je pense quand même que à notre âge hé bien j’ai eu beaucoup de chance d’avoir une ZAD à 10 km de chez nous! ”

Nous faisons partie de ces gens, de ces aveyronnais qui ont envahi le Tarn (*rires... applaudissements... dehors les aveyronnais!*). On est descendu par wagon. Et pourquoi on est descendu? Parce qu’ici la pilule elle était arrivée avant. Y avait beaucoup de fils unique et en Aveyron, elle est arrivée après, on était 10-12 par famille et donc il fallait bien aller quelque part. Donc il y avait des fermes à vendre partout! Nous quand on a acheté en 73 on a vu avant d’acheter 36 fermes. Le pompiste, l’épicier, tous les gens te disaient *“tiens il y en a une là-bas, il y en a une là-bas, il y en a une là-bas!”* Donc tous ces aveyronnais surtout, des mayennais comme il a été dire tout-à-l’heure aussi, sont venus envahir le Tarn et heureusement parce que sinon, il y aurait des ronces partout! Ca a été dit tout-à-l’heure aussi mais c’est ces gens-là qui voulaient réussir et un pauvre qui veut réussir, c’est terrible. Donc on a écrasé tout le monde, on s’est agrandis, on a été des productivistes à fond, moi-même j’ai été productiviste. Donc ces gens-là qui sont en face de nous ce sont beaucoup des descendants de tous ces migrants. Je voulais dire encore un truc, je voudrais remercier Mr Carcenac. Parce que quand même, ce mélange de cultures que nous avons la chance de connaître, sans la ZAD, sans le barrage hé bin on ne se serait pas connus. Je pense quand même que à notre âge hé bien j’ai eu beaucoup de chance d’avoir une ZAD à 10 km de chez nous! (*clameur et applaudissements*)

## Lucien

“ Le conseiller municipal nous dit *“mais vous savez, il faut les laisser venir parce que vous allez avoir l’armée, vous allez avoir les gendarmes, ils vont rentrer de force”* et puis le voisin il dit *“moi j’ai un gros troupeau de vaches, s’il faut j’en mettrai un autre et puis on a des tracteurs avec des fourches frontales alors on verra bien ”* ”

Pour moi, ça a commencé en 69. Je suis arrivé sur la propriété de mes beaux-parents où on habite maintenant en 67, septembre 67 en septembre 69 donc, deux ans que j’étais là, à peine installé. Réunion chez un voisin pour parler d’un projet de barrage. Alors c’était les conseillers municipaux, quatre conseillers municipaux de Lisle-sur-Tarn qui nous avaient réunis pour nous parler d’un projet de barrage. Alors un projet très important puisqu’il y avait entre autres, à part le barrage, 2500 ha de prévu dans le contexte avec hélicoptère, club hippique, des hôtels tout ce qu’on veut bon. Donc, on était en train de discuter de tout ça et puis ils avaient installé sur une table un plan de barrage. Et on était en train de discuter et puis il y a un des conseillers qui dit à un de mes voisins - ça se passe souvent comme ça - parce qu’il était question qu’on nous reloger sur le barrage, qu’on nous ré-emploie autour du barrage peut-être pas tous enfin une partie - *“tu te rends compte Pierrot, quand tu touches là ton enveloppe à la fin du mois”*, sauf que moi j’avais pas été toujours agriculteur, j’avais été ouvrier, je savais ce que c’était que de toucher l’enveloppe hein. J’ai dit *“Roger, vous savez ce que c’est que de toucher l’enveloppe?”* Parce qu’à ce moment-là c’était de la mauvaise langue intelligente. J’ai dit *“oui Roger, mais j’ai dit **Pierrot qui est en train de vendanger là, il a la comporte, le fouloir et le fusil et il tient la comporte. Et puis il part avec sa corbeille sur la tête. Et d’un seul coup “le lièvre, le lièvre, vite, vite!” il vide sa corbeille il prend le fusil et il part derrière le lièvre. C’est peut-être 9h du matin quand on lui dit ça, il revient à 3h de l’après-midi avec ou sans le lièvre, mais personne ne lui dira ça parce que c’est le patron, un point c’est tout. Mais le jour où il touchera sa feuille de paie là avec son enveloppe, il va pas le faire trois fois ça, il le fera une fois peut-être mais ce sera fini.”*** Alors il y avait un autre gars qui

était arrivé qui écoute ça, et il me dit *“tiens, comment vous vous appelez?”* alors je dis le nom, il demande le nom à mon copain, à Pierrot. *“Il dit puisque vous voulez vous défendre, moi je voudrais savoir la finalité de cette histoire, j’ai la voiture là, on va rencontrer la personne qui s’en occupe”* donc nous voilà partis avec ce bonhomme, qui était de Gaillac, à Rabastens au restaurant Le Prévert, je sais pas s’il existe toujours enfin bon. On rentre dans le hall de l’hôtel *“bonjour madame, comment allez-vous? ah oui Monsieur Barthes, j’appelle mon mari”*, elle est allée chercher son mari et puis il nous a invité à rentrer dans un petit salon. Il y avait le patron du restaurant, le bonhomme de Gaillac, mon voisin et moi. **Et puis de temps en temps je donnais un coup de coude à mon voisin parce que, ce qui se discutait entre eux, ils tenaient pas compte de si on était là, ils discutaient entre eux, des projets. Ils étaient en train de nous mettre en boîte, mais vraiment comme il faut. Alors on est remontés à Barat, enfin il nous a ramenés à Barat. Et le soir même on a programmé une réunion avec tous les gens du coin et puis on leur a dit tout ce qu’il se passait et puis, bon ils ont dit *“faut voir, il faut veiller au grain”*. Ca s’était le dimanche soir et puis le mardi matin, on m’avait dit de descendre à Gaillac chercher les fameux plans alors je vais chez ce Monsieur Barthes qui me dit - au lieu de me donner le plan - *“non non, il faut qu’on descende à Rabastens chez Blanquet, le patron du restaurant”*. Donc, on descend à Rabastens mais moi avec ma petite 4L et lui avec son R16. Il était à Rabastens un bon moment avant moi et quand je suis arrivé là-bas *“ah non, on reste pas à Rabastens, il faut aller à Lisle, à Lisle chez le maire de Lisle, Monsieur De Millet”*, qui était agent immobilier en plus, et qui était à la sauce de l’affaire. Et là pendant une heure et demie, on a essayé de me tortiller pour essayer de voir ce que j’avais dans le ventre. pour voir si on pouvait arriver à sortir quelque chose de moi. Bien sûr, ils n’ont rien sorti de moi et de là, immédiatement après, on a créé une association de défense et puis ça a été terminé, on n’a plus jamais entendu parler de personne.**

Ensuite, plus tard bon, re-belote! Mais alors là au niveau des politiques. Alors, quelques réunions à Salvagnac avec les gens qui voulaient irriguer tout ça. Et puis une réunion avec Monsieur Pastor président de Adour Garonne à ce moment là, Monsieur Pagès président de la Chambre d’Agriculture, Monsieur le Conseiller Général de Lisle/Tarn, des gens des

Coteaux de Gascogne. Et puis à ce moment là, c'était un voisin un peu plus loin qui était conseiller municipal. Bon. La réunion tourne au tour de ce lac *"il faut faire ce lac, vous verrez, on achète les terrains ici, là-haut, là-bas, mais vous savez on est en train de faire l'autoroute, les gens qui ont vendu les terrains pour l'autoroute, je vous garantis, ils ont été grassement payés, ils ont signé leur acte, bon"*. Il fallait qu'on laisse rentrer la CACG faire des études sur nos terrains. Et puis là nous étions 3, moi, le voisin en face de chez nous et puis l'habitant de la maison de la Métairie Neuve. Et on a dit *"non, il n'y a rien à faire, vous ne rentrerez pas sur le terrain tant qu'on ne bougera pas"*. Et ils ont essayé, je vous garantis qu'ils ont essayé les gars. Ils sont même venus, un soit-disant géomètre de la CACG nous prendre un après l'autre. Même le conseiller municipal nous dit *"mais vous savez, il faut les laisser venir parce que vous allez avoir l'armée, vous allez avoir les gendarmes, ils vont rentrer de force"* et puis le voisin il dit *"moi j'ai un gros troupeau de vaches, s'il faut j'en mettrai un autre et puis on a des tracteurs avec des fourches frontales alors on verra bien"* et **quand ils ont vu que vraiment, on ne voulait pas, on ne voulait pas alors ils ont arrêté. Seulement en 97, le voisin d'en face est décédé, et déjà, un de moins. En 2000, le voisin de la Métairie Neuve a vendu la ferme. Dans le même temps, la nièce du voisin d'en face a repris la ferme, et elle elle était pour le barrage, parce qu'on l'avait... et donc elle a donné l'autorisation de pénétrer sur le terrain. alors là ça a été la fin de tout... Là ça a été les études et puis, tout ce qu'on sait par la suite.**



*“ Ce qui se passait à Sivens, c’était la même chose qui se passait pour nous sur notre ferme c’est-à-dire que c’est des gens de l’extérieur, une administration qui met des choses en place sur un lieu, qui prend des décisions, qui fait intervenir des entreprises extérieures etc. pour faire tourner la machine, pour faire tourner le commerce. ”*

Marie, éleveuse de brebis dans les Monts de Lacaune

*“ Même si je venais de la semaine dernière, si ce département me plaît, je me considère attaché à lui et du coup je serais prêt à tout pour le défendre. (...) on se rend compte qu’il y a plein de gens qui sont néo-arrivants qui sont beaucoup plus attachés à cette région que des gens qui se disent d’ici. ”*

Yohram, viticulteur à Cahuzac-sur-Vère